

Epreuve sans classement et sans bâton. Pour les bâtons, le deuil nordique est fait depuis longtemps. Les participants au Walking sont venus les mains vides ce vendredi soir. «Le Nordic est une discipline en soi», rappelle Jean-Noël Borgognon, juché sur son podium central de speaker et d'organisateur. «Ses adeptes prennent de la place pour quatre. On n'a pas les moyens de dédoubler les courses de marcheurs.» Un policier présent à toutes les éditions renchérit: «Je me souviens avoir vu des gens se taper dessus au départ avec cet accessoire.» **Bonnets d'hiver** Bon d'accord, les mains vides mais gantées. C'est la première image qui accroche le regard d'un bloc à l'autre, à l'heure de l'échauffement collectif: des milliers de bonnets d'hiver surmontés d'un pompon. Les marcheurs sont des marcheuses. Représentation féminine écrasante: 8000 femmes contre (non, avec) 2000 hommes. L'ambiance n'est pas à la blague mâle et virile, au crachat sur le bitume, au moi-je du petit compétiteur bardé d'électronique. Pas besoin non plus de coach personnel pour avaler d'un bon pas les huit kilomètres séparant Veyrier des Bastions. D'un bon pas, oui: le peloton, en s'étirant, désigne – par émulation naturelle – ses propres meneuses d'allure. Elles marchent en bande, le mollet cadencé. Il faut suivre. On suit, en silence, le corps léger (enfin presque), dans un effort partagé et totalement désintéressé. L'absence de classement simplifie quand même la vie. A l'arrière, pour les retardataires, on a dépêché des anges gardiens, afin de prévenir les «neutralisations» en rase campagne ou entre deux ponts carougeois. **Comédie musicale** Avant cela, le plateau de Jussy et son éclairage inédit de comédie musicale. Deux rangées de parapluies flanquées de spots renvoyant des couleurs pastel. Simplement beau. Après cela, moment toujours jouissif, justifiant à lui seul le port obligatoire du dossard, l'entrée dans Genève par les bords de l'Arve, puis les rues de la Colline et de la Ferme. La suite et fin, un boulevard débarrassé de ses voitures jusqu'à celui des Philosophes. La police est aux petits soins. Elle a fait le vide loin à la ronde, libérant les axes, dégageant la vue jusqu'à Plainpalais. La menace terroriste a du bon: elle désencombre la chaussée de façon radicale. Pas le moindre coup de klaxon dans les quartiers traversés. On termine sa marche sportive dans un centre-ville pacifié, sous le contrôle détendu des agents. **Ligne d'arrivée** Enfin, sur la ligne d'arrivée, c'est le peloton qui fait la foule. Les gradins sont vides, les allées un peu désertes. On ne peut pas tout avoir: 90 minutes de Walking sans sueur ni courbature et un public en délire qui nous attend. Il fait trop froid pour rester une heure supplémentaire et applaudir les vrais champions du Duc. On rentre chez soi avec le cadeau des organisateurs, un sac à commission bien trop grand et une jolie montre au bracelet tout rigide. (TDG)

Créé: 02.12.2017, 11h32